

Studien zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung

Karl Marx / Friedrich Engels, Correspondance, publiée sous la responsabilité de Gilbert Badia et de Jean Mortier, tome 1, Novembre 1835 - Décembre 1848, Editions sociales, Paris 1971.

Karl Marx / Jenny Marx / Friedrich Engels, Lettres à Kugelmann, traduction, présentation et notes de Gilbert Badia, Editions sociales, Paris 1971.

Sous la direction de G. Badia et de J. Mortier et avec une équipe de germanistes français les Editions sociales viennent d'entreprendre la publication intégrale de la correspondance de Marx et d'Engels dont l'édition la plus complète à l'heure actuelle, dans *Marx-Engels-Werke*, Dietz, Berlin, compte une quinzaine de volumes. L'entreprise est de taille si on considère que le premier volume, de 600 pages environ, correspond à la moitié d'un volume moyen de l'édition allemande. On ne peut qu'applaudir à l'initiative quand on considère la richesse de ces documents dont l'accès, à quelques exceptions près¹), était jusqu'à présent fermé ou presque au lecteur français obligé de recourir ici à certaines lettres traduites dans l'édition Costes (et comment!), là à des extraits dispersés au gré de l'auteur et de la thèse qu'il défend dans des ouvrages divers, biographies, études, etc., voire même à telle ou telle lettre publiée il y a un demi-siècle dans la presse. Or cette correspondance de quelques 4000 lettres écrites sur une soixantaine d'années ne constituent pas seulement une biographie au sens strict, »la plus complète que nous possédions, une biographie qu'ils auraient écrite eux-mêmes, presque au jour le jour«, mais aussi une documentation irremplaçable sur la genèse de leur œuvre, la formation de leur pensée, leurs prises de positions. G. Badia cite à juste titre Lénine écrivant entre autre: »Sous les prétextes les plus divers, dans les divers pays du vieux monde et dans le nouveau monde, à des moments historiques différents, Marx et Engels débattent des principes essentiels touchant la *manière de présenter* les tâches *politiques* de la classe ouvrière. Et l'époque couverte par la correspondance est justement celle où la classe ouvrière se dégage de la démocratie bourgeoise, l'époque de la naissance d'un mouvement ouvrier indépendant, l'époque de la définition des bases de la tactique et de la politique prolétariennes.«

Les 166 lettres de ce premier volume (1835—1848) sont une mine de renseignements sur une période capitale de la vie de ces deux hommes, leur formation intellectuelle de jeunesse, leur rencontre, la genèse du matérialisme historique, leur insertion dans le mouvement ouvrier naissant, la fondation de la Ligue des Communistes à partir de la Ligue des Justes et du Comité de Correspondance Communiste, les débuts de la révolution de

¹) Je pense en particulier aux lettres à Kugelmann traduites par Rosa Michel, Editions sociales internationales, 1930 (rééditées aux Editions Anthropos) et surtout à la *Correspondance Friedrich Engels - Paul et Laura Lafargue (1868 - 1895)* publiée par Emile Bottigelli, Editions sociales.

1848. Le volume s'ouvre en outre par une série de lettres du père de Marx et une réponse de ce dernier — toutes du plus haut intérêt. On appréciera à ce propos le fait que les lettres soient classées dans un ordre strictement chronologique, sans distinction entre lettres des deux hommes entre eux et lettres à des tiers ou lettres de Jenny Marx (l'épouse de Karl), plus tard de leurs deux filles Jenny et Laura; cette distinction étant pour l'utilisateur un défaut sensible de l'édition allemande MEW.

Etant donné l'importance et la taille de l'entreprise, les délais qu'elle suppose, il n'est pas étonnant que G. Badia ait cru devoir faire, dans la collection de poche »classiques du marxisme«, un sort particulier aux lettres de Marx, de Jenny Marx (mère et fille) et d'Engels à Ludwig Kugelmann (1828—1902), qui couvrent une période nettement postérieure, de 1864 à 1874 et qui accompagnent la rédaction du *Capital*, la Commune de Paris, l'organisation de la social-démocratie allemande dans l'Empire nouvellement créé, l'évolution de l'Internationale ouvrière du Congrès de Londres à celui de La Haye, etc., et contiennent toute une réflexion sur la conception marxiste de l'Etat, les conditions et les tâches de la révolution, sans compter une amitié qui se noue et se développe. Une lettre de Marx, de 1862, sert de prélude à cet ensemble de quatre-vingt documents environ, deux d'Engels (de 1889 et 1895) de conclusion tardive.

Souhaitons simplement voir dans un proche avenir publiées d'abord, traduites ensuite, les lettres de Kugelmann, incitant ici Marx à compléter telle analyse du *Capital*, rendant compte là du Congrès de Lausanne ou de La Haye, qui sont conservées pour une part à l'Institut du Marxisme Léninisme de Moscou, pour une autre à l'Institut d'Histoire Sociale d'Amsterdam.

Jacques Grandjonc

Wolfram Wette, *Kriegstheorien deutscher Sozialisten. Marx, Engels, Lassalle, Bernstein, Kautsky, Luxemburg. Ein Beitrag zur Friedensforschung* (= Reihe Kohlhammer), Verlag W. Kohlhammer, Stuttgart / Berlin / Köln / Mainz 1971, 256 S., kart., 18,80 DM.

Die hier von Wolfram Wette vorgelegte Studie — die gekürzte Fassung einer Münchner politikwissenschaftlichen Dissertation von 1971 — stellt den ersten neueren Versuch dar, die Kriegstheorien deutscher Sozialisten nicht im traditionellen Sinne als *Kriegsführungstheorien*, sondern als *Kriegsursachen-* und *Kriegsrechtfertigungstheorien* im Sinne der modernen Friedens- und Konfliktforschung zu analysieren. Deshalb ist der Ansatz von Wette, nicht an der engen — auf militärische Auseinandersetzungen zwischen Staaten fixierten — Definition von Krieg festzuhalten, sondern auf den ganzen, von Begriffen wie *Klassenkampf*, *Konflikt*, *Kollision*, *Bürgerkrieg* mitgeprägten Umkreis des Kriegsproblems einzugehen, grundsätzlich richtig. Er geht davon aus, daß der gemeinsame Nenner der von ihm untersuchten Kriegstheorien die Auffassung des Krieges als einer *sozial-historischen Erscheinung* ist. Kurioserweise weicht er selbst von dieser »primär soziologischen Definition von Krieg« teilweise wieder ab und gerät durch seine eigene Definition — »Krieg ist die gewaltsame, bewaffnete Auseinandersetzung zwischen Gruppen von Menschen um politische Ziele« (S. 15) — wieder in die Nähe jener Kriegstheoretiker wie Clausewitz, die er mit seinem der sozialistischen Theorie entnommenen Ansatz überwunden zu haben glaubt.

Problematischer noch ist die plötzliche Einführung des Begriffs der marxistisch-leninistischen Kriegstheorie (S. 19 f.), weil durch sie indirekt das Vorhandensein eines allgemeinen theoretischen Fundaments suggeriert wird, welches gerade bei den von ihm analysierten »nichtleninistischen« Sozialisten erst nachgewiesen werden mußte. Diesen dubiosen methodischen Kunstgriff kann Wette auch nicht dadurch entschuldigen, daß er nur den durch die *marxistisch-leninistische* Kriegstheorie umrissenen »breiten Gegenstandsbereich«, nicht aber die dieser Theorie »vorgelagerten ideologischen Prämissen«